VOL. XLVI SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 10 OCTOBRE 1917 No. 49

ABONNEMENTS
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIME
TOUS LES MERCREDIS
PAR
... GAUVIN
...IMEUR
Toutes ... concernant le journal ou ... devront être adressées :
Le M...
42 AVENUE P... ENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

LA RECOLTE

La récolte de l'Ouest sera cette année abondante.

Le prix de vente sera élevé, et elle sera vendue toute sans difficultés. Des millions tomberont dans les poches des cultivateurs. Cet argent circulera dans le commerce, l'industrie, les professions et les métiers.

Le commerce du bétail s'élèvera à des proportions considérables. Les produits de la ferme, de tous genres, trouvent des marchés de tous les côtés.

Il est vrai que dans les villes ces produits coutent cher. Mais il n'en est pas moins vrai que le pays prospère.

Le temps de guerre à ouvert les yeux à bien des gens de la ville, qui ont vite compris que la culture est la source de toute richesse. Un grand nombre déjà se sont dirigés du côté de la campagne; ils ont pris des terres, ils se sont mis à l'oeuvre avec ardeur, leur situation est vite devenue meilleure, ils jouissent même de l'aisance et de l'indépendance qu'ils n'avaient pas encore connues. Nos paroisses canadeinnes-françaises ont pris un nouvel essor.

Les dettes de nos cultivateurs disparaissent vite. Des centres nouveaux se sont établis, et pour citer un exemple entre mille; nous connaissons de nos anciens concitoyens qui il y a à peine deux ans, se voyant acculés en face de difficultés financières qui semblaient insurmontables, se sont dirigés vers nos grands lacs qui baignent du terrain superbe; l'hiver ils ont fait le comerce de la pêche, l'été ils se sont livrés à la culture et à l'élevage, ils ont d'abord surnagés, ils naviguent maintenant en pleine sécurité, ils ont devant eux un bel avenir.

Il n'y a rien comme de regarder sa situation en face et d'agir avec décision et énergie. A ceux qui seraient portés à se laisser aller au découragement nous disons, relevez-vous. La crise passera—aux courageux l'avenir.

Economisez maintenant; vous n'avez qu'à ouvrir les yeux pour voir ce qui se passe autour, de vous, pour vous convaincre que le temps n'est pas loin ou cet immense pays de l'Ouest-Canadien donnera la fortune à tous les travailleurs sérieux et constants. Que chacun fasse l'impossible pour garder ce qu'il a; celui-là qui aura gardé son bien et aura fuit les dette, ne tardera pas à saluer chez lui la prospérité aussitôt que la guerre sera finie.

Un pays qui peut donner ce que le Canada, et surtout ce que l'Ouest à produit cette année, ne peut faire faillite.

Ayons donc confiance et ne doutons iamais de l'avenir.

LE PONT PROVENCHER

Nous en avons déjà dit un mot.

Nous avons félicité nos échevins sur leur esprit d'initiative, et nous soummes toujours convaincu de l'importance pour nous de cette construction. Sans vouloir marcher trop vite et demander trop, il est fort compréhensible que nos concitoyens attendent avec anxiété le moment ou ce pont sera ouvert au traffic.

La rumeur nous dit que les entrepreneurs demanderont une extension de temps.

S'ils y ont droit, très bien. Mais nous sommes convaincus que nos échevins montreront pour compléter le travail, la même fermeté et la même promptitude dont ils ont fait preuve au commencement de l'entreprise.

VISITEURS DISTINGUES

Les RR. PP. Zi et d'Elia de Shanghai, Chine, sont de passage au Collège de Saint-Boniface, en route pour Canterbury.

Le Père d'Elia s'en va compléter ses études théologiques. Le Père Zi est professeur au Collège de Zi-Ka-Wei. Il est le descendant direct du premier ministre Zi-Ka-Wei qui a construit au 17e siècle le fameux observatoire. Il fut converti au christianisme par le père Jésuite Ricci.

Il fait partie des 17 missionnaires Jésuites qui habitent la mission de Kiang-nan.

LES RELATIONS FINANCIERES INTERNATIONALES ET LA GUERRE

Le 7 juillet dernier, le Times a donné la nouvelle que plusieurs grands banquiers appartenant aux divers pays belligérants s'étaient réunis en Suisse, pour aviser à la sauvegarde de leurs intérêts communs. La nouvelle paraît avoir causé quelque émoi. On a parlé d'In ternationale financière. Et certains ont dit: "Puisque les manieurs de capitaux vont à Bâle, pourquoi les manieurs de pacitisme n'iraient-ils pas à Stockholm?"

Après enquête, nous ne croyons pas que le renseignement du Times soit exact. Mais, si cette image d'une assemblée de financiers qui nous est donnée, ne correspond pas à un fait bien défini, elle n'en est pas moins représentative d'une éalité que nul ne peut contester. L'unité du monde financier est certaine. Les banquiers allemands et français ont beau ne plus avoir de relations dir rectes consciemment ou inconsciemment ils n'en communiquent pas moins, les uns avec les autres, par le moyen des banques neutres qui elles ont accès aux ressources pécuniaires des deux coalitions.

Pour briser complètement ce tenace réseau financier, il faudrait arriver à édicter que toute banque neutre en relations d'affaires quelconques avec nos adversaires ou avec des neutres se rattachant par un lien quelconque à nos adversaires, doit être inscrite d'office sur notre liste noire. On doit reconnaître que la tâche ne serait pas d'exécution facile. Les succursales des grandes banques allemandes en Angleterre, qui ont défié, pendant près de trois ans, les efforts des liquidateurs, nous ont permis de mesurer les obstacles. Les réactions qu'une telle mesure aurait sur nos intérêts ne sont même pas aisées à prévoir, tant sont complexes les phénomènes dont il faut tenir compte.

Mais, à tout prendre, nous croyons que l'entreprise doit être tentée. Par exemple, il est intolérable de penser que l'opération de crédits que l'Allemagne est en train de réaliser en Suisse peut se traduire mécaniquement, à supposer que la bonne foi de tous soit complète, par une contribution, même réduite, de nos capitaux à l'effort de guerre dirigé contre nous.

Hâtons-nous de dire que le problème est depuis longtemps examiné par les gouvernements alliés, notamment par ceux de Londres et de Paris. Depuis le 19 mai 1916, le département du Foreign-Office, qui s'occupe d'interdire tout commerce avec l'ennemi, possède une section financière qui fonctionne dans la cité, sous la présidence de sir Adam Block, personnage très au courant des problèmes financiers internationaux, puisque, jusqu'à la guerre, il a représenté les intérêts anglais au conseil de la dette ottomane. Notre ministère du blocus est pourvu d'un service du même genre. Pendant l'été de 1916, les banques londoniennes, agissant sur les instructions qui leur étaient données, ont demandé aux banquiers des pays neutres, leurs clients, de s'engager par écrit à ne jamais utiliser leurs dépôts de Londres pour des transactions où les ennemis de la Grande-Bretagne seraient intéressés. La pénalité prévue, c'est le boycottage complet. Ainsi a-t-il été mis un terme à nombre de très savantes opérations de change, qui, en dépit des longs détours empruntés, avaient toujours pour têtes de lignes Londres et Berlin, reliant la finance allemande au monde extérieur. Mais les résultats obtenus seront forcément incomplets tant que la décision énergique dont nous avons parlé plus haut n'aura pas été prise. Le réseau universel a perdu nombre de ses fils. La toile se soutient encore.

L'Internationale financière a donc survécu à la guerre de deux façons: ses participants des divers pays n'ont pas perdu tous leurs organes de communication, et il est évident qu'avec les intérêts communs qui les lient forcément, beaucoup d'entre eux ne peuvent manquer d'avoir à l'égard des grandes questions de guerre et de paix une même attitude,—nous n'allons pas jusqu'à dire qu'elle soit concertée.

Dans le public existe vaguement la croyance que ces grands intérêts, qui ne connaissent ni patrie ni frontières, sont responsables du conflit actuel et que, de tout leur pouvoir, ils tendent à le faire durer.

C'est un préjugé qui fait obstacle à l'intelligence exacte de la situation.

En vérité, l'internationale financière doit être placée au premier rang des forces pacifistes. La guerre mondiale est désastreuse pour elle, parce qu'elle avive partout le sentiment patriotique et parce que, à l'avenir, si les gouvernements font leur devoir, les manieurs d'argent n'auront plus toute licence de chercher le plus grand profit pécuniaire possible et devront se contenter du plus grand profit pécuniaire compatible avec l'intérêt national. C'est une réserve très douloureuse pour beaucoup, que l'on n'en doute pas, une réserve qui parfois peut fermer les yeux des plus patriotes à l'intérêt supérieur du pays. Au mois d'ao t 1914, si l'Angletere a hésité, au seuil de la guerre, ce fut surtout à cause de l'énorme pression de la Cité de Londres, soucieuse de sauvegarder le marché mondial de la livre sterling.

Certains cosmopolites de la finance sont également inclinés à la paix la plus rapide pour une autre raison: l'Allemagne a besoin de la paix immédiate et grâce à son prodigieux développement bancaire d'avant la guerre, l'Allemagne les entraîne dans son sillage, qu'ils le veuillent ou ne veuillent pas. L'Angleterre, certes, est une grande puissance financière, supérieure à l'Allemagne si, pour mesure, on prend la richesse accumulée. Mais, considérées dans leur ensemble, ses banques sont plutôt des banques de dépôt et d'escompte que des banques de crédit. La banque allemande, au contraire, relève de cette seconde catégorie. Le genre d'affaires dont elle fait sa recherche spécifique, ce n'est pas l'opération vivement menée dont on se désintéresse après avoir encaissé de rapides profits, c'est l'affaire que l'on s'occupe tout dabord d'organiser loin de tout souci de bénéfice immédiat, et dont on protège la vie pendant des années, quitte à en obtenir par la suite des revenus sans cesse croissants. En Turquie, par exemple, nous avons cherché des commissions et rien de plus. On peut dire que, jusqu'en 1899, nos banquiers ont eu à portée de la main toutes les concessions qui devaient faire le Bagdad. Ils les ont dédaignées. De leur courte vue, de leur pusillanimité, de leur égoïsme, on pourrait raconter des traits ridicules. A un venus ensuite, ont construit un coût initial de quelques millions de marks, les Allemands, qui sont empire... De la belle occasion que nos méthodes timorées ont laissée à leur hardiesse est sortie la guerre d'aujourd'hui.

Cette aptitude créatrice de la banque allemande fait qu'en tout pays du monde vous rencontrez les financiers allemands associés aux nationaux. Que l'on fasse le relevé des entreprises franco-allemandes, anglo-allemandes, américano-allemandes et des entreprises franco-anglaises et franco-américaines, les anglo-américaines sont à mettre à part, la disproportion éclatera aux yeux. A New-York, par exemple, quel organisme bancaire les Alliés peuvent-ils opposer à MM. Kuhn, Loeb et Co.? Il y a dix mois, lorsque Jacob H. Schiff travaillait à la paix allemande en fondant le "comité américain pour une conférence neutre", certains se sont exercés à mettre au jour toutes les ramifications germaniques de l'illustre chef de la maison, né à Francefort-sur-le-Mein et naturalisé Américain en 70. Parmi ses associés, on a cité: Paul et Félix Warburg,—le premier d'entre eux a été cause des graves ennuis que nous a valus en novembre le *Federal Reserve Board*,—parents des Max M. Warburg et Co. de Hamburg, les maîtres de la Hamburg America et du Lloyd allemand; James Loeb, fils du fondateur de la banque, depuis quinze ans fixé à Munich, où il est mort récemment. Au "Comité pour la conférence des neutres", Jacob Schiff avait pour collègues James Speyer,—l'un des grands Speyer de Francfort, Londres et New-York, employait Gunther von Bernstorf, le propre fils de l'ambassadeur, etc.

On peut dérouler à l'infini la liste des amis ou correspondants. Elle touche la Diète prussienne, le Berliner Tageblatt, les organisations d'israélites allemands travaillant la Russie, la Roumanie, la Palestine. Elle touche même la cour.

Oui, sans doute, notre victoire marquera la ruine de ces vastes patriarcats. Dès qu'ils verront la fortune tourner en notre faveur, il est certain que, comme Jacob Schiff leur en a donné l'exemple lors de l'entrée en guerre de l'Amérique, ils seront d'une prudence impeccable. Le fonds germanique sera tout à a fait masqué par la nationalité d'adontion et ceux des affiliés qui, dans le passé, nous ont fait bonne figure, passeront à la première place. Mais nous ne devons pas nous tenir pour satisfaits de ce résultat forcément éphémère. Notre alliance doit être en mesure de rendre à l'univers les immenses services qu'il recevait de la banque allemande. C'est un vaste édifice à construire. Les Anglais s'y essaient déjà en fondant la "British Trade Corporation." Il ne s'agit de rien moins que de créer un type d'homme qui, en France comme en Angleterre, ne s'est pas suffisamment révélé.

L'isolement des Empires du centre permet de préparer les voies.

Notre blocus économique est pleinement opérant depuis que les Etats-Unis se sont joints à notre alliance. En arrêtant d'un seul coup les exportations destinées aux neutres voisins de l'Allemagne, le gouvernement de Washington a produit des effets auxquels nos méthodes de demi-rationnement et de demi-surveillance ne pouvaient prétendre. De 96,000 tonnes en juin, les entrées de céréales en Hollande sont tombées, le mois suivant, à moins de 10 tonnes. L'Allemagne n'obtiendra plus des neutres, ses voisins, les 2,500,000 fonnes de produits alimentaires qui, cette année, lui facilitent la douloureuse soudure. Quand nous nous serons entendus avec les nouveaux belligérants d'Amérique du Sud et d'Asie, non seulement pour confirmer encore cet investissement, mais pour établir notre hypothèque sur les matières premières qui, à la paix, seront nécessaires à l'Europe en ruines, alors il sera en notre pouvoir d'opérer le monopole des crédits. Alors le blocus financier complétera le blocus économique. Mais, répétons-le, il ne suffit pas de ruiner l'oeuvre ennemie. Il faut la remplacer. A ses incontestables bienfaits, il faut substituer nos bienfaits.

Il n'est pas de travail plus digne de retenir et d'associer les efforts des Etats-Unis, de l'Angleterre et de la France. On peut avancer, sans exagération aucune, que le noeud de la puissance allemande est d'ordre bancaire, et que, ce noeud tranché, non seulement les anciennes possessions économiques du germanisme se sépareront de lui, mais encore Vienne et Constantinople reprendront à l'égard de Berlin une liberté de mouvement incroyable. Le plus fondamental des problèmes européens sera bien près d'être résolu.

PERTINAX.

LES CANADIENS-FRANCAIS AU FRONT

(La Presse)

S'il y a encore, en Canada, des gens qui accusent la province de Québec d'avoir fourni trop peu de soldats à la cause de la civilisation, il ne s'en trouve assurément pas pour prétendre que les pioupious canadiens-français envoyés au front ne se sont pas conduits en véritables héros et en hommes de guerre capables de rivaliser, en habileté, en force et en courage, avec tout ce que l'Europe a produit de meilleur.

Ce n'est pa sla première fois que nous faisons l'éloge de nos volontaires. Un grand nombre d'entre eux se sont déjà illustrés et portent sur leurs poitrines la médaille des braves. Les autres, pour n'avoir pas encore obtenu de décorations, n'en sont pas moins, pour cela, l'honneur de notre province et de notre race. Ils sont dans la catégorie des braves qui se sont battus glorieusement, dans l'ombre ou hors de la perception visuelle de leurs supérieurs. Mais ils portent en eux-mêmes une récompense plus précieuse encore qu'un bout de ruban ou un morceau de métal: le sentiment du devoir patriotique accompli dans sa totalité et seulement pour lui-même.

A ceux qui oseraient dire que notre éloge est intéressé et qu'il ressemble trop à celui qu'un homme qui prêche pour sa paroisse, nous répondrons tout simplement: notre voix n'est qu'un écho amoindri d'une foule de voix anglaises qui ont déjà exalté la vaillance et le savoir-faire des Canadiens-français sur la ligne de feu.

Entre cent exemples, citons celui du major McDonald, arrivé tout dernièrement à Montréal après un séjour de trois années dans les tranchées des Flandres. S'il est un homme capable de parler des nôtres avec compétence, c'est bien celui-là. Or, quel témoignage leur rend-il, après avoir, tout naturellement, fait l'éloge du 8ème bataillon d'infanterie, auquel il appartient? Son appréciation des soldats canadiens-français se résume à ce qui suit: "Ils sont classés parmi les meilleurs au front. Tous se battent comme de vrais diables. J'ai vu, ajoute-t-il, le colonel Tremblay, à la tête du 22e, faire une course de sept milles pour livrer bataille à l'ennemi."

Cet éloge en dit beaucoup dans sa brièveté. Nous pouvons affirmer, sans crainte et avec orgueil, que les Canadiens-français ont fait, dans la guerre présente, de belles et brillantes additions à l'histoire chevaleresque de nos ancêtres. Après avoir rappelé longtemps aux générations actuelles les gloires anciennes, nous pourrons maintenant évoquer devant elles des prouesses plus récentes et tout aussi glorieuses.

LE HEROS FRANCAIS GUYNEMER

Le captaine Guynemer, le plus fameux aviateur que la France ait jusqu'ici produit, est tombé victime de sa bravoure et de son audance, au cours d'une récente reconnaissance aérienne au-dessus des Flandres.

Les dépêches nous ont d'abord signalé sa disparition, après une conversation qu'il avait eu avec un de ses compagnons. Aujourd'hui, il paraît hors de doute que Guynemer a été pris par la mort, cette chose épouvantable avec laquelle il avait joué si souvent, à travers l'espace, et qui semblait être entrée en complicité avec lui pour semer la terreur et la destruction parmi les aviateurs allemands.

Si la carrière du célèbre homme-oiseau français a été courte, elle a été assurément aussi brillante qu'elle pouvait l'être pour un jeune homme frais émoulu du Lycée, dès la déclaration de la guerre, et qui n'avait que dix-neuf ans lorsqu'il fut accepté comme membre du corps d'aviation, chargé de coopérer avec les armées de son pays.

Guynemer avait un goût tellement prononcé pour les opérations aériennes, qu'il n'hésita pas, après trois échecs, à faire une quatrième tentative, celle-là heureuse, en vue d'être admis à la fonction que son ardent patriotisme lui avait désigée.

Personne, à cette époque, n'eût osé prédire que ce jeune homme, de complexion délicate et presque féminine, deviendrait l'un des rois de l'air, réussirait, en un temps relativement court, à abattre cinquante-deux machines allemandes, et rendrait à son pays les plus éclatants services.

C'est qu'on ignorait, à ce même moment, qu'une âme chevaleresque, forte et indomptable se cachait sous une enveloppe frêle.

La carrière de Guynemer nous prêche une leçon. Il ne faut jamais résister à une vocation bien définie, qui n'est rien autre chose qu'une inspiration de Dieu. Aux yeux des autorités françaises, Guynemer apparaissait tout d'abord comme un homme mieux intentionné que bâti pour rendre service à sa patrie. Et, pourtant, quel Français a servi son pays avec plus d'élan, avec plus de coeur, avec plus de génie et avec plus de succès que l'immortel Guynemer?

De même que Bonaparte était parfaitement à l'aise sur un champ de bataille, de même Guynemer, dans son navire aérien, fendant les airs et planant à des hauteurs vertignieuses, évoluait avec la facilité de l'oiseau, avec une grâce et une précision qui le faisaient reconnaître de loin. C'est dans ces qualités que résidait sa puissance; c'est grâce à elles qu'il a pu accomplir des prouesses incomparables et opérer des retraites merveilleuses.

Lorsque Guynemer a fait le sacrifice suprême de sa vie, il n'avait plus rien à espérer de son pays en fait d'honneurs et de décorations. Une seule chose manquait à sa gloire, l'humiliation, de courte durée sans doute, mais cuisante quand même, de tomber sur une terre occupée par les Allemands, pour servir de trophée à ses ennemis.

Dieu seul a entendu les dernières paroles du héros français qui est entré dans l'immortalité, après avoir émerveillé le monde entier par ses exploits. Mais nous avons tout lieu de croire qu'elles furent la devise de sa carrière de périls et d'aventures: "Vive la France"!

L'HIVERNEMENT DES ABEILLES EN PLEIN AIR

(Notes des fermes expérimentales)

Depuis l'hiver de 1912-13, la ferme expérimentale centrale d'Ottawa a fait tous les ans, des expériences sur l'hivernement des abeilles en plein air. On a constate que ces abeilles sont en général en meilleur état au printemps que celles qui ont passé l'hiver en cave, la proportion de colonies en vie est plus grande, et le nombre de rayons que l'on trouve couvert d'abeilles au premier examen, vers la fin d'avril, est aussi plus considérable.

On se sert de caisses d'hivernement, assez grandes pour recevoir quatre ruches Langstroth à dix cadres et pour laisser tout autour, entre les ruches et les parois de la caisse, et entre les ruches et le fond, un espace de 3 pouces de large que l'on remplit de ripes de planeur. Le dessus des ruches est également recouvert d'une couche de dix à douze pouces de ripes, mises dans des sacs, pour qu'elles puissent être facilement enlevées.

Les trous de vol, taillés dans la caisse, aussi loin l'un de l'autre que possible, mesurent environ 8 pouces de long par 1 1-2 pouces de haut. Pendant les froids, chaque entrée était réduite à trois-huitièmes de pouces de large par 1 1-2 pouces de haut, au moyen d'un morceau de bois tournant sur une vis.

Un chose très importante, c'est de bien proteger le rucher contre le vent en hiver. A Ottawa, le rucher d'hivernement est abrité par une clôture en branches bien jointes, de 6 pieds de hauteur—une hauteur de 8 pieds vaudrait encore mieux pour un rucher de cinquante ou cent colonies—et on a planté à côté une rangée d'épinettes de Norvège qui remplaceront un jour la clôture.

Un grand avantage de cette méthode d'hivernement en plein air, c'est que la caisse et la couche de ripes protègent les abeilles au printemps, les colonies abritées de cette façon se peuplent beaucoup plus rapidement au printemps que celles qui sortent directement de la cave et qui ne recoivent que peu ou point de protection. On laisse les ruches dans les caisses d'hivernement jusqu'en juin, car ces caisses sont assez profondes pour recevoir une hausse.

Les colonies hivernant en plein air consomment un peu plus de provisions en hiver que les autres. Elles commencent également plus tôt à se repeupler. Les jeunes reines sortent généralement en moyenne vers le 11 avril, quand les ruches hivernées en cave n'ont encore que des oeufs, et au moment où l'on sort ces ruches.

Les abeilles hivernées en plein air font leur premier vol de nettoyage vers la mi-mars, trois ou quatre semaines plus tôt que la date de la sortie des abeilles tenues en cave. A partir de la date de ce vol, elles se sont extrêmement bien comportées.

Cette disposition de quatre ruches par caisse est très avantageuse, parce qu'elles se tiennent chaud. Elles sont placées dos à dos, et les entrées se trouvent des deux côtés opposés.

Les abeilles ont été hivernées en plein air avec succès à la ferme expérimentale de Brandon, Man., où les froids sont encore plus pénétrants et plus persistants qu'à Ottawa, et également aux stations expérimentales de Ste-Anne-de-la-Pocatière, Qué., et à Fredericton, N.-B.

LA CONSCRIPTION

(La Presse)

Depuis une semaine ou deux, des centaines de jeunes gens, à Montréal et à Québec, se sont présentés pour subir l'examen médical, en prévision d'un appel prochain sous l'empire de la nouvelle loi militaire.

De cet empressement à obéir à la loi, il convient de les féliciter. Par leur patriotique conduite, ils opposent un éclatant démenti aux journaux fanatiques de l'Ontario qui, jusqu'à ces derniers temps, se sont évertués à représenter les Canadiens-français comme une race de lâches.

Suivant l'expression de sir Wilfrid Laurier, la loi de conscription est maintenant la loi du pays, et c'est le devoir des bons citoyens de s'y soumettre.

Au reste, les tribunaux d'exemption seront prochainement en opération, et ceux qui auront des raisons pour réclamer l'exemption n'auront qu'à produire leur demande. Le gouvernement a donné de solennelles assurances que la loi serait appliquée avec modération et sans partialité. Quoique aucune classe de citoyens se soit absolument soustraite à l'application de la loi, nous sommes convaincus que les habitants des campagnes, qui s'occupent des, travaux si importants de l'agriculture, ne seront pas dérangés.

Les employés dans les industries essentielles, les jeunes gens qui quoique non mariés, ont des charges de famille, parce qu'ils ont à pourvoir à la subsistance de parents âgés, et tous ceux dont la présence au pays est nécessaire à quelque point de vue, seront laissés dans leurs emplois actuels.

Un certain nombre, sans deute, seront appelés au service des armes, mais on sera bien loin d'enrégimenter tous les jeunes gens physiquement aptes. La loi n'autorise qu'une levée de cent mille hommes, et on annonce qu'il n'y en aura pas plus de vingt cinq mille d'enrôlés d'ici à six mois, dans l'ensemble du pays.

En tout cas, le devoir de chacun est clairement tracé, et, puisqu'il ne sert de rien de se rebeller contre la loi, le moindre sacrifice est encore de l'accomplir sans faiblesse.

SACRE-COEUR

Les prix de la partie de cartes de mardi 2 octobre ont été gagnés: celui des dames, offert par Mme E. Guertin, un joli vase à fleurs, par Dr. L. Benoit, par Mons. Wilfrid Cadorette.

Les prix de consolation ont été décernés à mademoiselle A. Gauthier et monsieur Ed. Lemay.

La partie de mardi soir, 9 octobre sous les auspices des Dames de Ste. Anne, sera une brillante soirée comme toutes celles qu'elles ont l'habitude d'organiser.

La partie de mardi le 16 octobre est sous les auspices des Enfants de Marie.

Les dons pleuvent au presbytère de tous côtés; de généreuses personnes ont envoyé cette semaine au Rév. Père Curé; Mme et Mlle Pinsonneault, bourse coussin de bureau, ouvrage de fantaisies et un joli plat à salade; Mme H. Héroux, divers ouvrages de fantaisies travaillés à la main; Mme H. Pélissier, un châle de soirée pour dame; Mme Gareau, un dessus de table; Mons. Horace Chevrier, un tour de cou et un manchon en hermine pour dame, fourrure d'un haut prix.

Enfin, une quantité d'autres objets dont les donateurs veulent garder incognito et même, quelques envois sans cartes, privent le Père Curé du plaisir d'un remerciement particulier.

Sincères remerciements à tous, l'on voit avec une grande satisfaction que, si vous savez tous joindre les mains pour prier, vous savez aussi les ouvrir pour donner, c'est la meilleure manière de prier pour le succès du bazar.

CHEZ LES ARTISANS CANADIENS-FRANCAIS

Monseigneur A. Dugas, V. G., a visité les membres de la succursale des Artisans Canadiens Français hier soir à leur réunion. Il fut reçu par les officiers et M. le président A. Potvin lui sauhaita la bienvenue et lui présenta un insigne de patron de la société et Mlle L. Dégagné lui donna un bouquet de roses au nom des dames de la société. Monseigneur parla de l'utilité des sociétés mutuelle canadiennes-français et catholiques, remarqua l'asistance nombreuse et spécialement la bonne idée que la société avait d'admettre les dames dans la société. Après l'assemblée il y eu partie de cartes et les heureuses gaganantes pour les prix des dames: Mme P. E. Leveillé, consolation Mme L. Marcil. Messieurs, prix offert par M. Marcoux à M. U. Phaneuf, consolation M. O. Morier. La râfle par M. le Président. Musique d'orchestre pendant la soirée et un bon goûté pour finir cette agréable fête. Les membres se rappeleront longtemps de la visite de leur patron. La prochaine soirée aura lieu le quatrième mardi d'octobre.

LE TUNNEL SOUS LA MANCHE

(*La Patrie*)

Il y a quelques semaines, un ingénieur américain, M. John K. Hencken, a trouvé une puissante perforatrice capable de creuser le tunnel de la Manche en 35 jours. D'après le "Daily Express", cet ingénieur aurait soumis son plan au gouvernement anglais en lui offrant de percer quatre tunnels distincts à l'aide de huit de ces machines opérant, chacune, aux extrémités de ces quatre tunnels. L'avancement s'effectuerait, à travers la terre et les rochers, à raison de 30 mètres en moyenne à l'heure, sous la conduite d'ingénieurs américains, anglais et français. D'autres puissantes machines seraient également employées aux approches de chaque entrée pour accélérer le travail. L'aménagement des tunnels pourrait être terminé en quelques mois. En outre des voies ferrées, il serait construit une route carrossable qui permettrait aux camions automobiles de transporter rapidement d'Angleterre sur le front en France et en Belgique, une partie du matériel, des munitions et des approvisionnements nécessaires aux armées.

M. Hencken voudrait que ces tunnels fussent un cadeau des Etats-Unis à la France et à la Grande-Bretagne. A cet effet, il offre de prendre à sa charge tous les frais de construction, qui seraient couverts au moyen d'une émission de titres et il assure, qu'en agissant ainsi, il a l'approbation du gouvernement américain.

Depuis quelque temps, une campagne très vigoureuse s'est dessinée en Grande-Bretagne pour favoriser la construction du tunnel sous la Manche, il laissa entendre que sa réalisation pourrait être prochaine. Cependant, la partie n'est pas encore gagnée. A la suite de la question posée au Cabinet de Londres par M. Fell, député unioniste de Great Yarmouth, au sujet de la construction de ce tunnel, dont il est, depuis longtemps, un chaud partisan, M. Bonar Law, chancelier de l'Echiquier, a répondu:

"Le cabinet a discuté la question très attentivement en consultation avec ses conseillers navals et militaires. Il est toujours d'avis que, pendant la guerre, il ne serait pas pratique de faire avancer le projet. Dans ces conditions, le gouvernement ne saurait appuyer le bill autorisant, pour l'après-guerre, le commencement des travaux."

En présence des offres actuelles des capitalistes américains qui se déclarent prêts à financer l'entreprise afin d'établir sans retard entre la France et la Grande-Bretagne cette voie de communication réclamée non seulement par toutes les Chambres de commerce mais encore par la Conférence économique de Paris, comme indispensable à la prospérité des deux nations et comme pouvant seule assurer, à l'heure actuelle, les approvisionnements en hommes, en matériel et en marchandises de toutes sortes, le gouvernement anglais continuera-t-il à fermer l'oreille et à piétiner sur place?

Ainsi qu'on le sait, les premières études qui furent faites pour la construction du tunnel sous la Manche remontent à 1802. Un ingénieur français, M. Mathieu, proposa au Premier Consul un projet que les événements politiques de 1803 ne permirent pas de mettre à exécution. Un autre ingénieur, M. Thomé de Gramond, reprenant ce projet, soumit à Napoléon III et à la reine Victoria un plan basé sur un système nouveau. Un comité franco-anglais fut constitué en 1869 pour obtenir les concessions définitives et créer une société dans chaque tiques, interrompus par la guerre pays. Les pourparlers diploma- de 1870, furent repris en novembre 1871. A la suite de l'adhésion de principe donnée par la Grande-Bretagne, le gouvernement français communiqua en octobre 1874 au gouvernement anglais les termes mêmes de l'acte par lequel il se proposait d'accorder la concession. Le 1er février 1875, une société se constitua en France sous le nom de Société Française du Tunnel et creusa près de Calais une galerie de 1,850 mètres sous la mer. Du côté anglais, la South Eastern and Chatam Co., après les autorisations nécessaires, ouvrit, au pied de la falaise de Douvres, une galerie qu'elle poussa sous la Manche jusqu'à 1,600 mètres. En 1883 lors de la question d'Egypte, sous prétexte qu'une invasion française pourrait être possible par cette voie et surprendre la Grande-Bretagne endormie, la presse britannique mena contre le tunnel une telle campagne que les travaux furent arrêtés. Depuis, ils ne furent jamais repris, malgré toutes les tentatives que fit la France pour faire revenir les Anglais sur leur décision.

Si le tunnel avait existé avant les hostilités, les Anglais auraient transporté, avec rapidité et en toute sécurité, leurs armées, leur matériel, leurs approvisionnements et tout ce qu'ils expédient chaque jour en France. Inutile de dire les avantages que la France et l'Angleterre en retireraient.

FEMME TROP MALADE POUR TRAVAILLER

PRESQUE TOUJOURS COUCHEE

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham lui redonne sa santé.

Indianapolis, Indiana.—"J'en étais rendue à ne plus pouvoir travailler, tant ma santé était affaiblie, ruinée. J'étais maigre, pâle et faible, je ne pesais que 109 livres, et j'étais presque toujours couchée. Je commençai à prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et cinq mois plus tard, je pesais 133 livres. Je fais les lavages et tous les travaux domestiques pour une famille de onze personnes, et je puis réellement déclarer que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a été pour moi une aubaine magnifique, car sans cela, je serais morte il y a longtemps. Je m'empresserai toujours de recommander votre merveilleuse préparation aux femmes qui souffrent comme j'ai souffert". Mde Wm. Green, 332 S. Addison St., Indianapolis, Indiana.

Il y a dans ce pays bien peu de districts où quelque femme n'ait pas recouvré la santé, au moyen de cette bonne préparation ancienne composée de racines et d'herbages.

Si vous désirez obtenir des conseils spéciaux sur votre maladie, écrivez à "Lydia E. Pinkham Medicine Co.", Lynn, Mass.

LE WALKER

Le plus beau Théâtre du Canada
Phone Garry 2520

Toute cette semaine
Matinées mercredi et samedi

Pollyanna

Toute la semaine prochaine, deux fois par jour à 2.30 et 8.30

La plus émouvante figure

THE LONE WOLF

La grande pièce de Herbert Brenon. Hazel Dawn et Bert Lytell. Deux heures de scène émouvante.

Soirées: 50c à 25c. Matinées 25.

BIENTOT
Albert Brown dans "Amour de Roi".

Louis BOULANGER

ELECTRICIEN

désire annoncer qu'il a ouvert un bureau au

No. 18 rue Aulneau

Il continuera à faire des installations et réparations électriques en tout genre. Le travail qui lui sera accordé sera fait soigneusement, proprement et à des pris très moderés.

Téléphone Main 961.




THE MANITOBA TEMPERANCE ACT

Take notice that the following applications for Licenses have been made, namely: Charles M. Teeple, for a Druggist's Retail License, at No. 9 Provencher avenue, St. Boniface, Man.

Section 20 of "The Manitoba Temperance Act" provides as follows:

"20. Any ten or more ratepayers resident near the warehouse or store proposed to be licensed may object to the granting of any license for such warehouse or store, provided that, within three weeks after the last publication of notice of the application therefor, they cause written notice of their objection, stating the grounds thereof, to be filed in the Department of the Attorney-General and to be given to the applicant personally or by delivering it to any person at the premises proposed to be licensed, or by posting it up on such premises, but nothing herein contained shall be construed to relieve the chief inspector from inquiring into the particulars pertaining to and reporting fully upon each application."

And all persons wishing to oppose the granting of the aforesaid applications will govern themselves accordingly.

Dated at St. Boniface, this 27th day of September 1917.

J. N. MACLEAN,
Chief Inspector.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

La nature a donné à la femme la beauté, la douceur et la tendresse qui en font un être charmant.

Par contre, l'existence de la femme est remplie de souffrances physiques continuelles, inhérentes à son sexe et aux fonctions qu'elle remplit dans la vie.

Pour beaucoup trop de jeunes femmes, hélas, la vie ne serait qu'un martyre perpétuel sans cette excellente spécialité, les PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles.

L'existence de la femme est remplie de souffrances physiques continuelles, inhérentes à son sexe et aux fonctions qu'elle remplit dans la vie.

Si la nature a donné à la femme la beauté, la douceur, la tendresse et la vivacité d'esprit qui en font un être charmant et gracieux, elle lui a par contre assuré le triste privilège d'être affligée de certaines maladies qui assombrissent le cours de son existence.

Pour beaucoup trop de jeunes femmes, hélas, la vie n'est qu'un martyre perpétuel, car de par les lois de la nature, la femme commence à souffrir dès son jeune âge.

Certaines maladies des femmes sont particulières à un âge, à une époque de la vie, d'autres affectent les femmes de tous les âges, et au premier plan, il faut placer la plus redoutable de toutes, et la plus répandue, celle qui fait incontestablement le plus de victimes, et de laquelle découlent la plupart des autres maladies féminines: L'ANÉMIE.

L'anémie est un état maladif caractérisé par une insuffisance de la qualité ou de la quantité du sang.

Tout le monde peut, au premier aspect, reconnaître une jeune fille ou une femme anémique.

Une femme peut cependant être anémique, même à un degré déjà important, sans avoir perdu l'apparence de la santé ; et il y a des femmes très anémiques dont la mine est cependant très satisfaisante.

Mais généralement le teint est pâle, les yeux ternes et cernés ; les lèvres, les paupières, les gencives sont décolorées.

Les anémiques sont atteintes d'une faiblesse générale, elles éprouvent subitement des bouffées de chaleur avec palpitations, des battements de cœur et des étouffements.

Puis ce sont des maux de tête, des points de côtés, vertiges, troubles de la vue, des éblouissements qui parfois vont jusqu'à la syncope.

Les anémiques sont nerveuses, d'une irritabilité excessive, la mémoire parfois leur fait défaut.

L'anémie produit également des troubles digestifs, des douleurs au creux de l'estomac, la constipation, la perte d'appétit, le dégoût des aliments.

Le plus souvent, l'anémie s'accompagne de troubles mensuels presque constants. Tantôt les règles sont trop abondantes, ce qui peut aller jusqu'à l'hémorragie, tantôt les époques sont complètement supprimées, avec l'écoulement du liquide décoloré ou pertes blanches (leucorrhée).

"Après un travail de plusieurs années, ma faiblesse était telle que j'ai dû abandonner l'ouvrage et je suis restée quatre mois à ne rien faire du tout. J'étais absolument sans appétit, maigre et pâle comme une cire. Je n'éprouvais cependant d'autre souffrance qu'une grande fatigue qui me forçait souvent à garder le lit. Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles avaient toute ma confiance et je commençai à en prendre. J'ai été surprise du prompt résultat obtenu; j'en avais à peine employé quelques boîtes que je me sentais revivre ; l'appétit revenait et tout me semblait bon. Au bout de quelques mois j'étais toute transformée, j'étais devenue grasse, colorée et me portais bien." Mlle Lizzie Melloy, North Grosvenordale Conn.



"Depuis deux ans ma digestion était mauvaise ; j'avais des gaz, des palpitations de cœur, des maux de tête, des irrégularités, etc. J'en vins à ne plus être capable de demeurer une journée entière debout, tant j'étais faible. Alors, pour me rendre au désir de ma famille, je pris des Pilules Rouges dont j'obtins le meilleur effet et très rapidement. Depuis quatre ans je jouis d'une bonne santé." Mlle Jeanne Lapensée, 10, avenue Dupuis, Hull, Qué.

"J'avais dix-neuf ans, j'étais pâle, chétive, très faible et l'état de ma santé était inquiétant. Le moindre travail m'épuisait ; si je montais un escalier, j'étais à bout de respiration, le cœur se mettait à battre et je m'affaissais. Un médecin me traitait, mais les remèdes prescrits restaient sans effet. Ce sont les Pilules Rouges, que j'ai prises ensuite, qui m'ont fait du sang et m'ont donné des forces. Peu après mon état changea tout à fait et ce fut une joie pour ma famille de constater que j'engraissais et avais meilleure mine. Etant plus forte, j'étais plus gaie et plus active. Je fus des plus heureuses d'avoir bonne santé." Mme Philippe Boisvert, 52, Aiken, Lowell, Mass.

Le docteur E. Simard, élève des spécialistes en maladies des femmes, les Drs Devos et Capelle, est attaché à la Compagnie Chimique Franco-Américaine (limitée) depuis au-delà de vingt ans, et continue à donner, à toutes nos clientes, des consultations absolument gratuites, soit par correspondance ou à son bureau, 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules ; jamais au 100. Elles portent au bout de chaque boîte la signature de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE (limitée) et un numéro de contrôle.

N'acceptez pas d'autres pilules que l'on vous dirait être les Pilules Rouges, ou d'autres produits que l'on vous recommanderait comme étant aussi bons.

Défiez-vous des COLPORTEURS. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Le prix des Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles est de 50 centins la boîte, six boîtes pour $2.50, chez tous les marchands de remèdes, ou envoyées franco par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE (limitée), 274, rue Saint-Denis, Montréal.

L'ECONOMIE SUR LA FERME

Brochure pour les temps actuels, contient instructions pour faire

Peintures à 15 sous le gallon

Comment faire chez soi avec du lait, chaux, poix et colle-forte, une peinture égale à la peinture à l'huile, le coût de fabrication n'excédant pas 15 sous le gallon. Instructions complètes pour mélanger et produire les couleurs. Cette peinture durera 15 ans.

Paratonnerres à bon marché

Article traitant du paratonnerre, son efficacité avec instructions, illustrations et plan détaillé pour en faire un chez soi pour quelques dollars.

Produits alimentaires et viandes

Comment conserver tout ronds et avoir durant l'hiver du blé-d'Inde en épi, tomates, concombres rhubarbe, etc., méthodes complètes de préparation.

Comment préparer la viande pour qu'elle se conserve fraîche durant l'été pas de glace ou ingrédients chimiques nécessaires.

Les allemands font

un pain appétissant avec des citrouilles, cette méthode ainsi que la manière de faire le pain aux patates sont donnés.

Cette brochure contient baeucoup d'autres bonnes recettes et secrets trop nombreux pour mentionner ici. Aussi.

Secrets et trucs d'échangeurs de chevaux

Comment ils cachent un effort, l'âge, courbe, souffle, gourme et autres maladies. Chevaux rétifs, comment les dompter ainsi que secrets arabes pour charmer les chevaux. Les secrets contenus dans cette brochure ont coûté plus de $100.00, et ils vous sont présentés avec permission de vous en servir pour vous-même seulement.

Cette brochure est expédiée douane et poste payées, sur réception de 20c en argent ou bon postal addressé

E. LAMBERT
Département M. Worcester, Mass.

Adelard Hebert

Annonce à ses amis et au public qu'il a toujours en main des ameublements de maison, machines aratoires, etc., etc., neufs et de seconde main.

Magasin, 169 rue Water, Winnipeg. Résidence, 168 rue Notre-Dame Est, en face de l'Hôtel Frontenac, Winnipeg.

Sûres et Certains

Que les Pilules Beechams vous guériront de cet état bilieux d'indigestion, ou constipation. Elles sont connues pour leur prompte action et leur efficacité sans égale.

Beecham's Pills

Qui atteignent les plus grandes ventes du monde. Vendues partout à 25 cents la boîte.



L'Hon. J. Bernier H.P. Blackwood
Noel Bernier Alex. Bernier

BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER

Avocats et Notaires

Argent à prêter sur hypothèques. Placements de capitaux privés

Bureaux :
401 Bloc Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG

Telephones Main 3079 et 4767

Dr. M. F. BENNETT

DENTISTE

Annonce son changement d'adresse et l'ouverture de son office au numéro

8 Syndicate Building, 222 Avenue du Portage, En face de l'ancien Queen's Hotel.

WINNIPEG :-: Man.

Le docteur parle franaçis

Automobiles !

RECHAPAGE D'ENVELOPPES

(Tires retreaded)

Faites-nous réparer ou rechaper entièrement vos pneumatiques, tant que l'entoilage (tires fabric) est assez résistant.

Nous nous sommes spécialisés dans ce travail et sommes à même de remettre à neuf vos vieilles enveloppes, en les garnissant, par la meilleure des vulcanisations, d'une nouvelle chape lisse complète, ou de la fameuse chape antidérapante "Goodyear", marque "Tous-les-temps"; et cela, approximativement, pour le tiers du prix d'un nouveau pneumatique.

Envoyez-nous aujourd'hui vos enveloppes. Nous vous dirons si l'entoilage peut supporter avantageusement une réparation ou un rechapage et vous en fixerons le prix.

Si elles sont hors d'usage, nous vous les achèterons comme vieux caoutchouc au cours le plus élevé.

GARAGE ST-BONIFACE
Angle des rues Dumoulin et St-Joseph
Téléphone M. 1177.

JEAN J. DAOUST

Entrepreneur de Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds métalliques. — Attention particulière aux contrats pour églises, couvents, écoles, etc. Boîte postale 159

259 ave. Provencher, St-Boniface, Man.

Tél. Rés. 5598. Atelier, 6645

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight Savon et suivez les directions.

Dr. F. LACHANCE

Des Hôpitaux de Paris

Spécialité :
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE

Consultations : de 2 à 5 p.m.

Téléphones :
Bureau : Main 2604—Rés. Main 2613

Bureau : Bloc Somerset
Chambre 438
Avenue du Portage WINNIPEG

A. J. H. Dubuc W. B. Towers
Consul Belge Louis P. Roy

Dubuc Towers & Roy

Avocats et Notaires

Bureaux :
201 et 205 Edifice Somerset
Avenue du Portage
WINNIPEG

Téléphone Main 623
Casier Postal 443

Dr. N. LAURENDEAU

Ex-Interne de l'Hôpital St-Boniface

Bureau et résidence :
163 Avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone Main 1392

Heures de consultations :
8 à 9 a.m. 1 à 5 p.m.
7 à 8½ p.m.

Visite tous les jours à l'Hôpital de St-Boniface

Heures de Bureau :
de 8 à 9 a.m. 1 à 3 et 8 à 9 p.m.

J. GRYMONPRE

Notaire Public, J. P.
Licencié en droit de la Faculté de Paris
Telephone Main 1886
283 Avenue Provencher
ST-BONIFACE

Agent d'immeubles, Prêts hypothécaires, Assurances.

De Notaris Spreekt Vlaamsch

J. A. Beaupré, B.A., E. L. Bétournay, B.A.

Beaupré & Bétournay

AVOCATS, NOTAIRES, ETC
312 Edifice McIntyre
Winnipeg, — Manitoba
Téléphone Main 1554

M. EMILE DUGAL annonce à ses amis et au public qu'il a formé une société connue sous le nom de Dugal & Voyer. Ces messieurs s'occuperont du système de plomberie, chauffage, etc. Avenue Taché, Bloc Dubuc. Téléphone Main 2125. Résidence, M. Dugal Main 7469. Résidence, M. Voyer, M 2126.

Canadian Northern Railway

EXCURSIONS

A

Vancouver, Victoria et New Westminster, B.C.

Billets de 1re classe EN VENTE	Les 4, 5, 6, 7, 8 et 9 Décembre 1916 Les 8, 9, 10, 11, 12 et 13 Janvier 1917 Les 5, 6, 7, 8, 9 et 10 Février 1917

DE SAINT-BONIFACE A VANCOUVER, VICTORIA, NEW WESTMINSTER, B. C.

Aller et retour $50.00

Bon pour retonrner juspu'au 30 Avril 1917

Pour informations et billets, s'adresser aux agents du Can. Northern

R. CREELMAN,
Agent Général des Passagers, Winnipeg

64 ANS

64 ANS DE VIE. Une marchandise qui retient la popularité d'un pays pendant 64 ans doit avoir de la valeur.

LES ALLUMETTES EDDY

ont été de la bonne marchandise dès 1851. Comme les autres produits de la maison : sacs en papier et cuves, ces allumettes sont considérées comme de première qualité par tous les Canadiens loyaux.

FAITES AU CANADA

The E. B. EDDY CO., Limited
Hull, Canada.





MADAME MEANWELL

244 avenue Taché, - Norwood
a ouvert un salon de couture

DERNIERES MODES
dans les vêtements d'automne

COSTUMES DE DEUIL
UNE SPECIALITE

L'AVENIR DE L'AVIATION DE CHASSE

A la guerre, l'aviation débuta en des temps bénis. Elle n'avait à se soucier que des terriens. Il n'existait dans le ciel ni chasseurs ni gibier. Les vitesse des différents appareils français et allemands étant sensiblement comparables les poursuivants n'auraient pu réjoindre les poursuivis; d'autre part, l'armement des avions étant quasi-inexistant, les duels, s'ils s'étaient produits se fussent réduits à d'inoffensives fantasias.

Cette paradoxale neutralité ne dura pas. L'air se garnissant de plus en plus, les uns et les autres se mirent en devoir de se combattre. Et comme, pour imposer la bataille, il fallait d'abord se saisir de son ennemi, on chercha les moyens de le gagner de vitesse. Ainsi commença la vertigineuse course aux kilomètres qui se continue encore.

Son premier effet fut d'ailleurs singulièrement rétrograde: pour suppléer par une diminution de poids et de masse au manque de souffle des moteurs existants, on réalisa le monoplace. Ainsi surgit cette solution de fortune qui contraint un seul homme, absorbé dans de multiples et diverses occupations, à se jeter sur un ou plusieurs autres, retranchés dans leurs tourelles et seulement préoccupés de se défendre. La partie du chasseur se jouait sur les chances de surprise et la maîtrise de la manoeuvre. On en sait asez, cependant sur les difficultés et les risques de toute action assaillante pour concevoir que surtout l'impétuosité, la bravoure et l'adresse d'une élite l'emportèrent dans ce défi aux lois du combat.

La conséquence immédiate de l'emploi du monoplace fut de provoquer un redoublement de frénésie dans la course à la suprématie de la vitesse. L'avion sans vue arrière est la proie convoitée du rôdeur plus rapide, et, si offensif soit-il, sa sécurité ne réside que dans son aptitude à fuir.

C'est ainsi que les appareils de chasse qui ne dépassaient que faiblement, à l'origine les cent kilomètres à l'heure sont actuellement déclassés s'ils n'atteignent pas les deux cents. L'industrie a dû faire des prodiges. Français et Boches ont rivalisé d'ingéniosité, de science, d'astuce; on a gratté sur les poids, sur les formes sur la masse, poussé, forcé les moteurs et, dans ces efforts méthodiques, persévérants, éclairés, notre aviation de chasse, par gains saccadés, a su prendre et conserver la maîtrise.

Mais une révolution est à la veille de s'accomplir; un ralentissement s'observe dans cette galopade à l'accélération. L'industrie arrive à des passes où des lois immuables l'entravent: on ne peut songer à pousser ainsi la vitsse jusqu'à l'infini!

Les prodromes se montrent déjà. Les machines lourdes, pour lesquelles bien que plus lentement se continue quand même la progression, rejoignent peu à peu les avions légers. Des biplaces, des triplaces même ne sont pas loin d'atteindre le cap fantastique des deux cents à l'heure! Alors?... Alors, entre le chasseur et le chassé, l'écart de vitesse s'affaiblira de jour en jour; bientôt l'armement seul et non plus la manoeuvre, décidera du combat!

Il ne faut point s'illusionner sur la réalité; si le jeu des monoplacistes, leur art, leur fougue sont en croissants progrès, leur système est menacé dans son principe même, leur machine est rejointe, — ou plutôt va l'être—dans ses vitesses insensées. Les chasseurs vont avoir à brûler ce qu'ils ont adoré.

L'avenir, sans aucun doute, réserve à l'aviation de chasse d'autres étonnements. C'est un bouleversement, non seulement dans son outillage, mais dans son rôle même, qui la guette aujourd'hui.

On sait l'immense part qui, progressivement, lui a été faite dans le développement de la guerre.

Chargée de la garde du ciel, elle l'interdit à l'aviation adverse audessus de l'attitude où la défense cesse d'être du ressort des mitrailleuses terrestres.

Elle protège dans leurs incursions les escadrilles de bombardement et les détachements de reconnaissance ou de photographie.

Elle assure par actions à courte portée, offensives rapides, combinées, la protection rapprochée de l'aviation tactique.

Elle participe au combat proprement dit en attaquant les tranchées, les batteries, les renforts, les convois, les ballons...

Elle recherche la destruction de l'aviation ennemie en s'enfonçant profondément dans son territoire pour surprendre au combat.

A l'avenir, elle ne peut espérer conserver cette part immense dans la maîtrise de l'air. L'aviation de chasse, faite pour le choc, perd dans le choc même l'ordre indispensable à la bataille rangée. Son effort impétueux et violent n'est pas durable; elle ne peut le produire sans danger pour sa sécurité qu'à proximité de ses basses. Ses formations légères manquent trop de cohésion pour soutenir au loin, dans les lignes ennemies, des batailles prolongées.

L'aviation de chasse extra-rapide, ..., devra laisser la place, pour l'action offensive proprement dite, à une aviation de combat moins rapide, peut-être, mais mieux armée et à plus grand rayon d'action.

Si on veut porter au loin la guerre aérienne et s'assurer l'emprise sur l'aviation ennemie, il faut développer une aviation nouvelle plus compacte, plus ordonnée, plus consistante, mieux disciplinable au combat.

Aux chasseurs refoulés dans leur propre ciel, il faudra laisser un rôle nécessaire, mais limité de défensive vigilante et active. Dans les grandes batailles aériennes qui se préparent, les individualités, peut-être, se perdront au milieu de troupes anonymes. C'est l'action des masses, succédant à celle des hommes dont certains furent des géants.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.



VENTE A L'ENCHERE DES TERRAINS D'ECOLE

Avis public est par la presente donné qu'une vente à l'enchère des terrains d'écoles dans la province de Manitoba aura lieu aux endroits et aux dates suivantes:

Beausejour, Manitoba, mardi le 9 octobre 1917, à 10 heures a.m.

Teulon, Manitoba, jeudi le 11 octobre 1917 à 10 heures a.m.

Swan River, Manitoba, mardi le 16 octobre à 10 heures a.m.

Birtle, Manitoba, vendredi le 19 octobre 1917 à 10 heures a.m.

Les terrains seront offert en vente quart de section, sujet à un prix fixé dans chaque cas et seront vendu sans considération des persones qui en auront pris possession illégalement. Mais ces personnes seront allouée jusqu'au 1er juin 1918 pour enlever leur improvement sur les dits terrains tels que clôture, etc.

La vente sera seulement pour le privilège de possession et sera sujette aux droits de reservation en faveur de la Couronne.

Toute personne qui n'était pas sujet britannique au commencement de la guerre où qui à cessé d'être sujet britannique est par la présente notifié qu'elle na pas le droit d'acheter ces terrains sous peine d'amende où d'avoir la vente cancellée et les paiements faits seront canceddées.

Les corporations controlées directement où indirectements par des "Foreigners" sont également prohibtée d'acheter ces terrains et seront sujet à la même amende.

TERE DE PAIEMENT

Un dixième comptant au moment de la vente, et la balance dans neuf instalement annuel égale avec intérêt à par cent par année sur la balance de l'agent du excepté dans le cas où la terre vendue n'excèdera pas quarante acres, dans ce cas les termes de paiements seront un cinquième comptant et la balance dans quatre paiements annuel avec intérêt à 5 par cent par année.

Les scrips ou warrants ne seront pas acceptés en paiement.

Lorsqu'un terrain sera adjué, l'acquereur devra immédiatement de posé la somme de cent piastres avec le commis en charge de la vente autrement le dit lot sera vendu de nouveau. La balance de 'instalement comptant sera payé avant la clôture de la vente sinon le depot de cent piastres sera retiré de la vente.

Pour éviter les delais les acheteurs devront faire marquer les chèques par une banque incorporée en Canada padroits de la vente ou en billets de banyable à leur ordre et au par aux enque.

Les cheques non marqués ne seront pas acceptés.

La liste donnant plus d'information pourra être obtenue en s'adressant au controleur des terrains d'école. Département de l'Intérieur, Ottawa, Ont., à Frank A. Collins, Surintendant des Terrains d'Ecole, Winnipeg, Man., ou aux agents des terres de la Couronne dans la Province de Manitoba.

Par Ordre,
FRANK CHECKLEY,
Controlleur.

Département re l'Interieur,
Ottawa, 1917.

47—49.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sousagence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

L'UNION CANADIENNE

Lassemblée annuelle des actionnaires de l'Union Canadienne a eu lieu lundi, le 1er, du mois courant. Le principal objet de cette assemblé était d'entendre le rapport pour l'année 1916-17, de l'administration sortant de charge et d'élire des directeurs pour l'année courante, 1917-18-19. C'est ce que le président fit connaître dès le début le l'assemblée.

Le rapport du vérificateur des livres de l'Union fut d'abord lu par le Trésorier, M. Gédéon Lemay qui s'est montré satisfait du surplus assez rondelet accusé pendant le dernier exercice. Le compte-rendu financier sera rendu public dès qu'il sera imprimé.

M. le docteur Laurendeou, président de l'Union, lut lui-même les rapports particuliers du comité littéraire qui a préparé cinq conférences auxquelles ont assisté un public très considérable; du comité athlétique qui a réussi à maintenir, dans l'Union, un esprit de joyeuse camaraderie; du comité de presse qui, en outre des chroniques hebdomadaires a veillé à ce que 50 exemplaires d'une brochure de Mgr Mathieu, "l'Education dans le Québec" soient distribués gratuitement aux personnes de langue anglaise de Winnipeg qui ont quelque influence. Monsieur le Président s'est montré très satisfait du travail accompli, a remercié les présidents des divers comités. Il a fait part des changements survenus dans l'administration de l'Union depuis la dernière assemblée annuelle. M. A. J. Papineau, obligé de démissioner à cause de ses occupations, M. Ernest Fontaine, forcé de s'éloigner de Saint-Boniface furent remplacés, le premier par M. Ernest Gagnon, le second par M. Henri Deschambault. M. le Président se fit l'écho de l'assemblée en remerciant S. G. Mgr Béliveau, par l'intermédiaire de M. le Curé Jubinville (qui le représentait à la réunion) pour la part si active qu'elle a voulu prendre au maintien de cette oeuvre nationale. Des remerciements furent aussi adressés à Monsieur le Curé de Saint-Boniface ainsi qu'à Monsieur l'Abbé Gagnon, Chapelain de l'Union, pour le dévouement et l'intérêt qu'ils ont toujours montrés aux membres. Le président termina en formulant le souhait que l'Union continue à prendre de l'importance parmi nos institutions catholiques et canadiennes-françaises.

Après quelques autres suggestions plus ou moins importantes on accepta les rapports soumis et on procéda aux élections par voie de scrutin secret, avec le résultat suivant: MM. J. A. Beaupré, Henri Deschambault, Noël Bougard, Ernest Gagnon, Gédéon Lemay, Dr. N. A. Laurendeau, Jacques Mondor, A. J. Papineau, W. Raymond, directeurs.

N'oublions pas que Monsieur l'Avocat Charette, Sergent dans l'Armée Canadienne, donnera dimanche prochain, le 14, à 8 heures du soir, la conférence qu'il devait donner dimanche dernier, à l'école Provencher.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

Un comité adjoint de l'Association d'Education s'occupe actuellement à colliger une statistique exacte de nos groupes canadiens-français disséminés dans tout le Manitoba. Nos ne saurions trop engager toutes les personnes auxquelles ils s'adresseront, à leur donner tout l'encouragement possible. La précision dans les renseignements est d'un secours très appréciable dans toute organisation qui à la volonté de faire oeuvre utile.

Les commissaires d'écoles qui ne comptent pas, pour leur arrondissement, sur les services de leur institutrice actuelle pour le second semestre, sont priés de s'adresser au plus tôt au secrétaire de l'exécutif, afin de se mettre en relation avec les élèves dont le terme d'Ecole Normale se terminera en décembre prochain.

Il est d'une importance capitale que les classes ne souffrent pas pas d'une interruption trop prolongée. lors des vacances de Noël.

L.-P. GAGNON.
Secrétaire de l'Exécutif.

Chez Nous et autour de Nous

La grève aux élévateurs de Fort William est termiée, le gouvernement fédéral en a pris possession.

Le sergent Guillaume Charrette qui devait donnée une conférence dimanche dernier, a remis cette conférence à dimanche prochain.

Assemblée et installations des officiers C.O.F. de la Cour Taché ce soir à 8 heures.

M. P. A. Talbot, M.P.P., qui avait la gérance des affaires de la Manitoba Abattoir Co., a résigné sa position, un M. Smith, de Toronto, le succède.

On fait circuler des petitions dans la ville demandant à M. Hormisdas Béliveau de bien vouloir accepter la candidature à la mairie pour l'année 1918.

La sentence de Robidoux pour meurtre de Roch a été commuée par l'emprisonnement à vie.

La fanfare LaVérendrye donnera un concert-boucane mardi prochain le 16, dans la salle des Forestiers, 70 Avenue Provencher à 8 heures du soir. Il y aura de la musique du chant et de la boucane. L'entré est de 25c.

M. et Mme Eugène de Dauphin, Man., en visite à Winnipeg et Saint-Boniface depuis 8 jours sont partis hier pour Dauphin.

Le Rév. Père Lacasse O.M.I.

Une dépêche reçue à l'Archevêché ce matin annonce que le Rév. Père Lacasse, O.M.I., est dangereusement malade à Duluth, Minn.

LE BILLET DE JUNIUS

Ce n'aura pas été l'une des moindres surprises de cette guerre qui, au fur et à mesure qu'elle déborde sur le monde, prend chaque jour davantage le caractère d'une lutte d'extermination entre le principe démocratique et l'institution autocratique, que celle-ci ait été jusqu'ici seule à pouvoir exploiter les courants révolutionnaires, cette force redoutable qui semblait être par définition l'apanage de la croisade des peuples libres. Pour ne point parler des professionnels de l'émeute et des gagistes de la trahision sportulaire, où voit-on que la révolution soit entrée en jeu sinon là où son intervention devait servir les desseins des derniers absolutismes européens ou contre-carrer l'effort libérateur de leurs adversaire? Dès le début on la trouvait à l'oeuvre en Irlande, hier c'était le tour de la Russie, aujourd'hui celui de l'Espagne. Chez nos alliés du Nord, le résultat a dépassé l'attente de ceux qui de Berlin avaient chargé la mine. Sur le premier moment ils ont été comme décontenancés par la violence et les effets de l'exploision. On l'a bien vu à la timidité même avec laquelle ils ont tout d'abord exploité la situation nouvelle. Ce n'est qu'après une période d'observation anxieuse que la duplicité allemande s'est décidée à déposer le masque de solidarité monarchique sous lequel elle n'avait que trop réussi à piper parallèlement autour de Nicolas II les éléments de réaction, assez aveugles ou criminels pour attendre jusqu'à la dernière heure de ce double visage le salut suprême de l'Empire des tsars. Quitte, d'ailleurs, au cas où l'occasion s'en offrirait, à reparaître sous la figure de restaurateur providentiel de l'ordre et de l'institution autocratiques. Le sanglant Fregoli n'en n'est pas à une mômerie ou à un travestissement près.

Quelle est donc cette fatalité qui veut que la force révolutionnaire puisse ainsi être retournée, dans une mesure si sensible, contre les dépositaires et les champions des idées démocratiques? Pour tenter l'explication d'un fait si paradoxal, il faut revenir en arrière de quelque soixante ans et remonter jusqu'à notre immortel ennemi, à celui qui, du fond de son tombeau, demeure aujourd'hui encore le plus redoutable et le plus agissant. C'est au retour de son ambassade en Russie, et à propos, croyons-nous, des premiers symptômes d'agitation libérale qu'il y avait observés, que Bismarck émit son fameux axiome touchant la valeur respective du libéralisme et de la révolution, considérés du point de vue de la politique internationale. Le libéralisme n'est qu'un jouet; la révolution est une force. A part quelques Cassandres que lassa bientôt l'inutilité de leurs avertissements, notre dilettantisme n'avait vu là qu'une boutade, mettons une formule, alors que c'était tout un programme, mieux encore, le mot d'ordre, la consigne qui devait conditionner, commander, pour un siècle peut-être, toute l'action extérieure de la politique prussienne. En regard et à l'encontre d'une autre parole, prononcée celle-là quelques années auparavant par l'empereur des Français pour justifier l'inachèvement de la libération de l'Italie: "Pouvais-je me fortifier partout ouvertement du concours de la révolution?" C'était l'appel direct, sans scruppule et sans vergogne, de la Presse féodale et autocratique aux démagogies d'en face, la constitution des cadres permanents d'une armée auxilaire destinée, le moment venu, à doubler la valeur de la mobilisation militaire proprement dite, en intestine comme de l'autre à l'égale et simultanée de la guerre un mot, la préparation incessante, dresse des voisins voués à l'éviction par l'insatiable ambition de la maison de Brandebourg.

JUNIUS.

THEATRES

Walker—Cette semaine, "Pollyanna" comédie. La semaine prochaine photo-melodrama de choix "The Lone Wolf". Après-midi à 2.30 et soir à 8.30 les prix seront de 25c à 50c. Pour la semaine du 22 octobre M. Albert Brown dans "The Love of a King."

Orpheum—Mlle Dophie Tucker et sa fanfare sera la principale attraction à l'Orpheum lundi le 15 octobre. Aussi vues animées de la guerre. Frank Westphal pianiste et déclamateur. Bert Baker et sa compagnie dans "Prevarication". Billy Tower et Maybelle Darrell dans "Food for Squirrels". Lloyd et Britt, chants et danses. Private Louis Hart dans son drame "As in a Dream". Il a été décoré par le gouvernement français. Vues animées. Retraite des allemands à la bataille d'Arras.

Winnipeg—Cette semaine "The Tidal Wave". Avec matinée jeudi et samedi.

Dominion—Cette semaine Julian Eltinge rendes plus beaux spectacle des vues animées.

Nos abonnés en retard voudront bien nous faire parvenir sans plus de délai les montants qu'ils nous doivent pour le service du journal.

Renseignements généraux sur le Théâtre Walker

Les soirées commencent à 8.30 hr.
Les matinées à 2.30 hrs.

Les billets sont en vente au bureau du théâtre, de 10 hrs. a.m. à 10 hrs. p.m. Le téléphone pour billets réservés est: 2520 Garry; les billets sont retenus jusqu'à 6 hrs. p.m. seulement; les vestiaires sont situés côté droit du foyer, au premier; du côté gauche au balcon; les manteaux y sont gardés par les femmes de service.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.









PETITES ANNONCES

..ON DEMANDE—Un servante. S'adresser à Mme Alphonse Lemay, 169 rue Dumoulin, Saint-Boniface. —49

A LOUER—Maison, 4 chambres, rue Notre-Dame, Saint-Boniface. S'adresser à C. A. Gareau, 410 rue du Collège, Saint-Boniface. —49

A LOUER—Chambres à louer. S'adresser au No. 101 rue Masson, Saint-Boniface. —49

A LOUER — Maison à louer, 80, rue Dumoulin, s'adresser à L. H. Collin, 84, rue Dumoulin, Saint-Boniface, télé. bureau, Main 3617. Rés. M. 1445. 48—49

ON DEMANDE — A acheter une très bonne maison. S'adresser à C. A. Gareau, 410 rue du Collège, Saint-Boniface. —47

Belles chambres à louer à l'Hôtel Québec, chauffées et éclairées. S'adresser à l'Hôtel. —46

Beaux pigeons de race ayant eu des premiers prix à Winnipeg et Saint-Vital à vendre ou à echanger pour de la volaille. A. Laurent, 151 Lorne avenue, Norwood.

A VENDRE—A très bas prix et à termes excessivement faciles: le quart sud-est et la moitié Est du quart sud-ouest 24-9-5 East, (Lorette) Manitoba, sauf le Droit de Passage du chemin de fer. S'adresser à MM. Bernier, Blackwood et Bernier, avocats, 401 Somerset building, Winnipeg.

Appel de la British Red Cross

'NOTRE JOUR'

18 OCTOBRE 1917

"Si le Canada nous fait defaut en Octobre, nous devons restreindre nos Operations"

Arthur Stanley,
Président Comité Exécutif
Croix Rouge Britannique.

Ce Grand Travail doit se Continue!

Dimanche prochain est

l'anniversaire du Trafalgar Day. Jeudi est "NOTRE JOUR" pour donner W la Croix Rouge Britannique. Les besoins sont plus grands que jamais. Depuis la première année de la guerre les dépenses de l'oeuvre ont doublées. Cette année il faut $16,000,000 pour venir au secours des soldats et des marins Britanniques sur tous les théâtres de la guerre. Cet appel a été envoyé à notre Lieutenant-Gouverneur qui le transmet à notre peuple espérant une rwponse digne de l'oeuvre.

SIR JAMES AIKINS DIT:

AU PEUPLE DU MANITOBA

La Croix Rouge Britannique fait appel à notre concours généreux pour l'aider dans l'oeuvre nécessaire qu'elle fait pour soutenir nos braves soldats et marins qui offrent leur travail, leur santé, leur vie, pour nous sauver, la nation et l'empire de nos ennemis cruels.

Par inadvertance les Manitobains n'ont pas été l'an dernier appelés à souscrire à cette oeuvre, tandis que le peuple d'Ontario a souscrit $1,680,000.

$1,680,000. Un double devoir par consequent nous incombe cette année. L'histoire du monde ne nous montre pas une organisation plus parfaite que celle-la pour venir au secours de nos marins et de nos soldats.

Les dépenses nécessaires pour subvenir aux secours qu'elle donne se montent à $16,000,000 par année. Heureux et tranquilles à la maison, notre compassion et notre devoir feront-ils défaut a ceux qui souffrent pour nous? Rappelez vous la vérité "un homme donnera tout ce qu'il à pour sauver sa vie". Que donnent nos soldats et nos marins? Pourons-nous jamais les rétribuer? Que leur courage nous inspire.

J. A. M. AIKINS.

PROPOSEZ-VOUS MAINTENANT POUR UNE REPONSE GENEREUSE LE 18 OCTOBRE

L'appel est imperieux. Le besoin est pressant. Que vos dons égale le besoin. Nos héros tombes au champ d'honneur ont tout donné. Donnez tous les jours une partie de votre luxe. Donnez soit à votre comité local ou directement à la

MANITOBA RED CROSS SOCIETY

Pour la Société de la Croix Rouge Britannique

BUREAU INDUSTRIEL :: :: WINNIPEG